



***ETUDE DE L'ECONOMIE LOCALE DE KOUTIALA ET
HINTERLAND
Peuplement et occupation de l'espace***

Cheick KAMATE
Consultant

Ségou, Juillet 2005

SOMMAIRE

I	Historique de l'occupation de l'espace.....	1
1.1	Le profil historique de Koutiala.....	1
1.2	Les premiers peuplements	1
1.3	La période coloniale	2
1.4	La période post-coloniale	2
II	Population et urbanisation	4
2.1	Croissance démographique du cercle de Koutiala.....	4
2.1.1	Poids démographique du cercle dans la région de Sikasso	4
2.1.2	Répartition spatiale de la population du cercle.....	5
2.1.3	Situation de résidence.....	8
2.1.4	Répartition par sexe de la population	8
2.1.5	Caractéristiques des ménages	9
2.1.5.1	Evolution du nombre et de la taille des ménages	9
2.1.5.2	Nombre d'épouses par ménage.....	10
2.1.5.3	Sexe du chef de ménage	10
2.2	Croissance démographique et spatiale de la ville de Koutiala	11
2.2.1	Evolution de la population de la ville.....	11
2.2.2	Structure ethnique de la population	12
2.2.3	Structure de la population par âge et pas sexe.....	13
2.2.4	Evolution du nombre et de la taille des ménages	13
2.2.5	Extension spatiale de la ville	14
2.3	Perspectives à long terme en matière de peuplement.....	17
2.3.1	Niveau cercle	17
2.3.2	Niveau ville de Koutiala	17

III	Environnement physique et aménagement du territoire	20
3.1	Environnement physique de Koutiala.....	20
3.1.1	Relief, climat et végétation.....	20
3.1.2	Ressources en terres.....	20
3.1.3	Ressources forestières.....	22
3.1.3.1	La flore	22
3.1.3.2	La faune	22
3.1.3.3	Le domaine forestier classé	23
3.1.3.4	Le potentiel ligneux	23
3.2	Principaux travaux d'aménagement du territoire	23
3.2.1	A l'échelle du cercle	23
3.2.1.1	Education	23
3.2.1.2	Santé	24
3.2.1.3	Sport et culture.....	24
3.2.1.4	Infrastructures de transport.....	24
3.2.1.5	Infrastructures de télécommunication	25
3.2.1.6	Réseau d'électricité.....	25
3.2.1.7	Approvisionnement en eau	26
3.2.2	A l'échelle de la ville de Koutiala	26
3.2.2.1	Organisation de l'espace.....	26
3.2.2.2	Infrastructures socio-éducatives	27
3.2.2.3	Infrastructures socio-sanitaires	27
3.2.2.4	Equipements sportifs, culturels et touristiques	27
3.2.2.5	Armature industrielle.....	27
3.2.2.6	Infrastructures de voiries	27
3.2.2.7	Réseau d'électricité.....	28
3.2.2.8	Réseau d'adduction d'eau.....	28
3.2.2.9	Infrastructures de télécommunication	28
3.2.2.10	Autres équipements	29
3.2.2.11	Problématiques de l'assainissement	29
3.2.3	Perspectives à long terme en matière d'infrastructures	29
IV	Conclusions et recommandations	31

I Historique de l'occupation de l'espace

1.1 Le profil historique de Koutiala

Les évènements importants qui ont marqué l'histoire du pays Minianka de la fondation de la ville de Koutiala à nos jours sont donnés dans le profil historique ci-dessous.

16 ^e / 17 ^e siècle :	Fondation de Koutiala
1 ^{er} mai 1896 :	Prise de Sikasso par le colonel Audéoud
1903 :	Création d'un poste administratif à Koutiala
1910 :	Ouverture d'une école à Koutiala
1927 :	Introduction du coton comme principale culture de rente
1935 – 1947 :	Construction du barrage de Markala
1936 :	Réalisation à Koutiala des premiers lotissements
1959 :	Erection de Koutiala en commune de moyen exercice
1960 :	Indépendance du Mali
1961 :	Implantation à Koutiala d'une première usine d'égrenage du coton
1966 :	Erection de Koutiala en commune de plein exercice
1972 :	Début de la grande sécheresse des années 70
1974 :	Premier conflit frontalier entre le Mali et la Haute Volta (Burkina Faso)
1984 :	Début de la sécheresse des années 80
1985 :	Deuxième conflit entre le Mali et le Burkina Faso
Septembre 2003 :	Eclatement de la crise ivoirienne

1.2 Les premiers peuplements

Historiquement les Minianka sont considérés comme les premiers occupants de la zone d'étude. C'est la principale conclusion à laquelle ont abouti de nombreux auteurs dont des administrateurs coloniaux comme Maurice Delafosse et des chercheurs comme Bokar N'Diaye et Danielle Jonckers. Tous soulignent l'ancienneté de l'occupation humaine du pays Minianka sans parvenir à déterminer à quand remonte cette occupation.

Pour les Miniankas eux-mêmes, leurs villages occupent des emplacements qu'ils auraient occupés depuis des temps immémoriaux. On fait remonter, sur la base de la tradition orale, la fondation de Koutiala au 16^e ou au 17^e siècle. Koutiala aurait été fondée par des Sanogo venus de Sanga petit village situé à 5 km de là. Installés dans des hameaux de culture, les Sanogo exploitaient des terres fertiles et regagnaient leur village en saison sèche. Des Koulé venus de Ouolosso (ex-arrondissement central) vinrent s'installer auprès des Sanogo pour s'adonner au travail du bois. Ils abattaient de grands arbres pour confectionner divers objets d'usage courant (mortiers, pilons, escabots, etc.). Ce qui explique les armoiries de la ville : « un baobab tombant sous la hache d'un bûcheron ». Une troisième vague de peuplement constituée de Coulibaly originaires de Niamanasso (ex-arrondissement de Zangasso) vint s'ajouter aux deux premières. Puis une quatrième vague constituée de Ouattara originaires de Kong (République de Côte d'Ivoire) vint grossir le village qui s'appelait alors « Koulé Diakan » ; ce qui veut dire en Minianka : « village des fils de Koulé ». La déformation de Koulé Diakan aurait donné par la suite Koutiala.

Le village vécut longtemps replié sur lui-même avant de tomber sous la dépendance du royaume Senoufo du Kéné Dougou au 19^e siècle. Mais le Nord du pays Minianka subissait l'influence du royaume Bambara de Ségou.

1.3 La période coloniale

En 1898, la prise de Sikasso par le colonel AUDEOUD donne le signal de la fin de l'hégémonie du Kéné Dougou et l'avènement en pays Minianka d'un ordre nouveau : celui de l'occupation coloniale française qui va se matérialiser par la création à Koutiala d'un poste administratif en 1903 et la structuration du pays Minianka en cantons pour en faciliter le contrôle par l'administration coloniale.

A Koutiala-ville, le fait colonial se traduit par la construction d'une école en 1910, la création d'un quartier administratif sur la rive gauche de la rivière Pimpédogo (y compris un service de santé et de PTT), la mise en place de la Société indigène de prévoyance sociale, la réalisation des premiers lotissements en 1936 et l'érection de Koutiala en commune de moyen exercice en 1959.

La création d'un poste administratif et l'ouverture d'une école à Koutiala vont donner à cette ville deux nouvelles fonctions et accroître son rayonnement sur son environnement :

- l'administration coloniale crée de nouveaux rapports avec son corps de fonctionnaires, ses contraintes et ses opportunités ;
- l'école recrute ses élèves parmi les enfants de Koutiala, mais aussi ceux du terroir.

Au plan agricole, la colonisation va entraîner un bouleversement durable avec l'introduction à partir de 1927, du coton comme principale culture de rente. Le système de production du paysan Minianka s'en trouve profondément transformé, passant d'une agriculture purement vivrière à une agriculture qui fait de plus en plus d'espace à la recherche du numéraire à travers la production cotonnière.

Parallèlement, la réalisation du barrage de Markala dans la région de Ségou, l'aménagement de périmètres irrigués et leur mise en valeur par l'installation forcée de colons en provenance du plateau dogon et des pays mossi et Minianka vont se traduire par des déplacements massifs de population de la zone de Koutiala en direction de la zone Office du Niger où, aujourd'hui encore les villages fondés par les Minianka sont nombreux, et dans certains cas, identifiables à leurs noms.

Ces colons Minianka de la zone Office du Niger n'ont jamais rompu avec leur terroir d'origine : des liens sociaux et économiques solides continuent d'exister et de se développer sous la forme d'investissements dans l'habitat, le foncier et le commerce.

Il importe aujourd'hui de mieux identifier cette diaspora, de l'organiser et de l'impliquer dans les débats sur le présent et l'avenir de Koutiala et son hinterland.

1.4 La période post-coloniale

Après l'accession du Mali à la souveraineté nationale, une première usine d'égrenage du coton est implantée à Koutiala en 1961 et la CMDT (Compagnie Malienne de Développement Textile) est créée en 1963. En 1966, Koutiala est érigée en commune de plein exercice. Une bonne maîtrise de l'itinéraire technique de la culture du coton et le renforcement de l'appareil de production des cotonculteurs avec en particulier la généralisation de la culture attelée vont faire de Koutiala la capitale du coton au Mali. Parallèlement, la capacité d'égrenage est renforcée avec la mise en place d'une deuxième, une troisième, puis une quatrième unité d'égrenage auxquelles s'ajoutent désormais deux huileries. L'expansion verticale de la CMDT a fait de Koutiala la deuxième ville industrielle du Mali après Bamako et le coton y a joué un rôle de culture structurante.

Il en est résulté pour cette ville et son hinterland une réputation de « zone riche aux terres fertiles » qui allait se traduire par une ruée vers le pays de l'or blanc : agriculteurs en quête d'horizons plus favorables avec un climat plus généreux, chômeurs désireux de se faire embaucher dans les usines, artisans divers, commerçants, tous viennent prendre part à la manne cotonnière.

Ces migrations vers Koutiala et sa région vont s'amplifier sous l'effet cumulé des sécheresses des années 70 et 80 qui conduisent des familles entières à abandonner leur habitat de toujours et leur mode de vie traditionnel pour tenter une nouvelle vie dans la région de Koutiala. Parmi eux, des maures, des touaregs, des peulhs et des dogons du plateau. Bien que difficilement quantifiables, ces mouvements de population ont fait de Koutiala la ville la plus cosmopolite du Mali après Bamako et Mopti. Pratiquement toutes les ethnies du pays se retrouvent là, mais les patronymes mandingues sont prédominants.

C'est à cette forme d'immigration que se rattache la vague venue du pays bobo situé plus au Nord. En effet, les sécheresses ont fortement perturbé les agriculteurs bobos de la région de San où le coton et l'arachide étaient les principales cultures de rente. Avec les sécheresses, l'écologie de la région n'était plus favorable au cotonnier. Il y a donc eu un appauvrissement du paysan bobo qui ne pouvait plus produire le coton. Aussi a-t-il choisi de se déplacer plus au sud, en pays Minianka où les terres étaient réputées fertiles et où le climat était encore généreux, pour s'installer dans les zones de Konséguéla et de Kouniana.

Aux cohortes de la sécheresse viendront s'ajouter celles engendrées par les conflits qui ont opposé le Mali et le Burkina Faso en 1974 et en 1985, et plus récemment la crise ivoirienne qui a mis en mal la sécurité de nombreux ressortissants étrangers dont des Maliens. Mais ces immigrés ne sont pas tous restés à Koutiala : les uns ont simplement transité par Koutiala avant de rejoindre leur terroir au Mali ; d'autres sont restés à Koutiala ; d'autres encore ont décidé de retourner dès que le calme est revenu.

La période après l'indépendance est aussi marquée, en rapport avec l'accroissement de la population à la fois en ville et dans la campagne par :

- une expansion urbaine extraordinaire de Koutiala qui va connaître de nombreux lotissements et la création de nouveaux quartiers ;
- une moindre propension des ruraux à céder le droit d'usufruit aux nouveaux arrivants puisque la terre disponible devient de plus en plus rare.

Il apparaît donc clairement que l'identité de Koutiala et de son hinterland c'est à la fois :

- un peuplement cosmopolite constitué par vagues successives d'apports humains sur un fond Minianka largement majoritaire ;
- une population occupée essentiellement à la culture du coton, à sa transformation, à sa commercialisation et à son accompagnement multiforme ;
- une prospérité bâtie d'abord sur le coton.

Malheureusement de nos jours, le secteur coton au Mali est en crise. L'équation du développement de l'économie locale de Koutiala doit intégrer cette nouvelle donne et amener les acteurs locaux de la ville et de l'hinterland à réfléchir dans l'hypothèse de trois scénarii :

- La crise du coton se confirme dans la durée et l'économie Koutialaise doit inventer de nouveaux ressorts ;
- La crise est passagère, mais il faut se prémunir contre son retour par intermittence ;
- Le coton reste économiquement rentable, mais seul il ne peut plus garantir l'avenir.

II Population et urbanisation

2.1 Croissance démographique du cercle de Koutiala

2.1.1 Poids démographique du cercle dans la région de Sikasso

Tableau n°1 : Evolution de la population de la région de Sikasso et du cercle de Koutiala

	Chiffres de population			Taux d'accroissement	
	1976	1987	1998	1976-87	1987-98
Région de Sikasso	1.098.068	1.340.267	1.782.157	22,00	32,97
Cercle de Koutiala	200.019	282.328	382.350	41,00	35,40
Koutiala en% de Sikasso	18,21	21,06	21,45	-	-

Sources : Statistiques DNSI (RGPH)

De 1976 à 1987, la population de la région de Sikasso a augmenté de 22%. De 1987 à 1998 elle a connu une augmentation de l'ordre de 32,97%. Mais, il apparaît que de façon relative, la population du cercle de Koutiala a augmenté plus vite que celle de la région pour la même période. Aussi le poids de la population du cercle dans la région apparaît-il de plus en plus important d'un recensement à l'autre : de 18,2% de la population régionale en 1976, il passe à 21% en 1987, puis à 21,5% en 1998, pour 11,43% de la superficie de la région.

Par rapport à elle-même, la population du cercle a augmenté de 41% entre 1976 et 1987, et de 35,4% entre 1987 et 1998. De 1976 à 1998, la population du cercle est passée de 200.019 habitants à 382.350 habitants, soit un accroissement de l'ordre de 91% en l'espace de 22 ans ! Le taux d'accroissement moyen se situe à 3,18% entre 1976 et 1987, et à 2,79% entre 1987 et 1998.

L'essor démographique du cercle de Koutiala au cours de la période d'observation est pour une grande part lié au phénomène de l'immigration. Comme indiqué plus haut, à la base de ces mouvements de population se trouvent à la fois des facteurs naturels et des événements politiques. En effet, les sécheresses des années 70 et 80 ont contraint de nombreuses populations du Nord du pays à migrer vers le sud, dans des contrées où l'environnement naturel leur paraissait plus favorable à l'activité humaine (sols fertiles, pluies relativement plus abondantes, pâturages fournis).

Par ailleurs, les conflits qui ont opposé le Burkina Faso et le Mali en 1974 et 1985, et plus récemment la crise ivoirienne qui a éclaté en septembre 2003 se sont traduits par le retour au Mali de nombreux ressortissants vivant dans ces pays. Plusieurs de ces rapatriés ont choisi Koutiala comme porte d'entrée. Parmi eux, certains ont simplement décidé d'élire domicile à Koutiala et dans son hinterland.

A ces immigrants de l'austérité et de l'hostilité s'ajoutent ceux attirés par le boom cotonnier et les opportunités d'emplois qu'il pouvait offrir. Il convient aussi de noter la crise du cacao en Côte d'Ivoire et au Ghana en 1995.

Il s'agit donc de mouvements de population à la fois nationaux et transnationaux. Les mouvements nationaux ont impliqué des populations de pratiquement tous les horizons du pays, les régions de Gao, Tombouctou, Mopti, Kayes, Koulikoro et Ségou. Et même la région de Sikasso qui n'a pas souffert des sécheresses a été concernée comme le suggèrent les faibles taux d'accroissement de la population de certains cercles de la région. En 1987, le cercle de Sikasso a un taux d'accroissement de sa population de 1,64%, Kadiolo, 0,80% et Kolondiéba a un taux négatif de -0,74% (DNSI, juillet 1991).

Mais il est probable que le phénomène d'immigration à Koutiala ait connu sa période de pic entre 1976 et 1987 et que le fléchissement déjà perceptible entre 1987 et 1998 conduise à une situation d'essoufflement dans un proche avenir compte tenu des soubresauts que connaît le secteur coton ces dernières années.

2.1.2 Répartition spatiale de la population du cercle

Avec une superficie de 8.740 km² (Schéma d'aménagement et de développement de cercle test : Koutiala), le cercle de Koutiala a vu sa densité moyenne passer de 26,5 habitants/km² en 1976 à 32,3 habitants/km² en 1987 et à 43,7 habitants/km² en 1998. Mais ces moyennes cachent des disparités importantes entre les différentes communes du cercle comme on le voit dans le tableau et la carte ci-dessous.

Tableau n°2 : Superficie, population et densités des communes du cercle de Koutiala

	Communes du cercle	Superficie en km ²	Population	Densité en hts/km ²
1.	DIOURADOUGOU-KAFO	402,25	8.272	20,56
2.	GOUADIE-SOUGOUNA	265,56	7.937	29,89
3.	SINKOLO	313,62	7.395	23,57
4.	ZANGASSO	452,10	13.463	29,78
5.	KAPALA	199,75	5.214	26,10
6.	FAGUI	432,07	7.621	17,64
7.	N'GOUTJINA	247,57	7.817	31,57
8.	KOLONIGUE	461,31	14.681	31,82
9.	KONINGUE	238,31	10.453	43,86
10.	NAFANGA	297,80	6.148	20,64
11.	SINCINA	214,93	10.645	49,53
12.	LOGOUANA	135,19	5.531	40,91
13.	YOGNOGO	63,79	3.895	61,06
14.	ZEBALA	321,84	14.854	46,15
15.	SOROBASSO	108,46	4.115	37,94
16.	GOUADJI-KAO	170,67	7.091	41,49
17.	KOUNIANA	33,52	2.186	65,21
18.	ZANFIGUE	242,43	10.571	43,60
19.	SONGO-DOUBACORE	230,16	9.222	40,07
20.	N'GOLONIANASSO	451,70	12.995	28,77
21.	KOUTIALA	263,03	76.914	292,42
22.	SONGOUA	116,25	5.117	44,02
23.	NAMPE	105,15	5.703	54,24
24.	FAKOLO	242,16	8.686	35,87
25.	TAO	44,53	4.687	105,25
26.	KONSEGUELA	710,22	20.919	29,45
27.	DIEDOUGOU	151,73	4.352	28,68
28.	KONINA	747,52	9.616	12,86
29.	MIENA	194,01	10.823	55,79
30.	N'TOSSONI	156,98	5.426	34,56
31.	KARAGOUANA-MALLE	184,44	5.712	30,97
32.	KAFO-FABOLI	216,93	11.123	51,27
33.	M'PESSOBA	507,13	29.254	57,69
34.	ZANINA	159,89	5.824	36,43
35.	NIANTAGA	118,95	3.680	30,94
36.	KOROMO	276,57	4.418	15,97
37.	Cercle de Koutiala	9 478,48¹	382.350	40,34

Sources : Statistique DNSI – Données DNAT

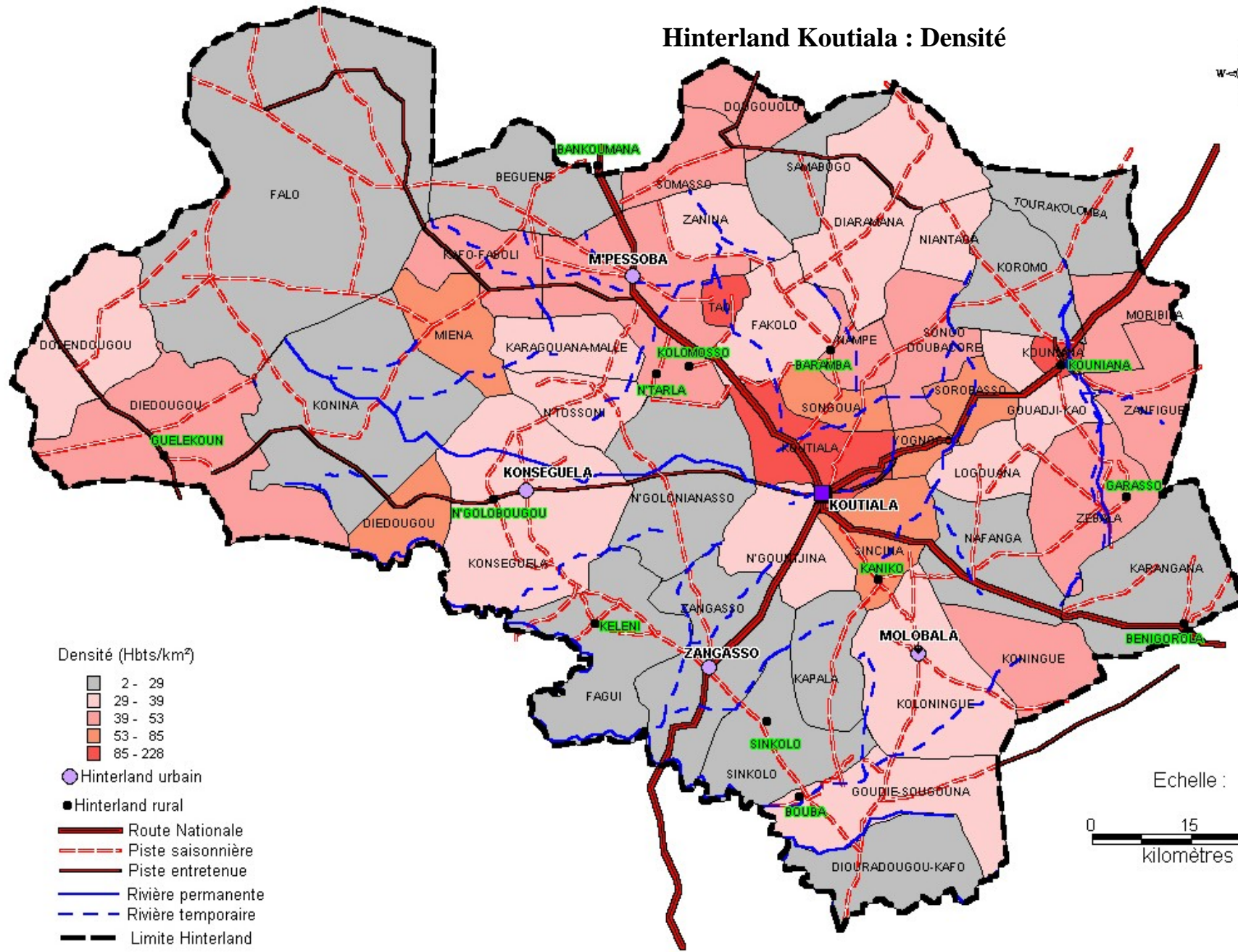
¹ Cette superficie obtenue par l'Etude ECOLOC de Koutiala est plus grande que celle retenue dans la version révisée du schéma d'aménagement et de développement du cercle de Koutiala.

La densité la plus faible (13 hts/km²) est enregistrée dans la commune de Konina, et la plus forte, à Koutiala avec 292 hts/km². La situation d'ensemble est la suivante :

- douze communes ont moins de 30 hts/km² ; ce sont : Konina, Koromo et Fagui ; Diouradougou-Kafo, Goudié-Soukouna, Sinkolo, Zangasso, Kapala, Nafanga, N'Golonianasso, Konséguéla et Diédougou ;
- huit communes ont entre 30 et 39 hts/km² : N'Gountjina, Kolonigué, Sorobasso, Fakolo, N'Tossoni, Karagouana-Mallé, Zanina et Niantaga ;
- huit communes ont entre 40 et 49 hts/km² : Koningué, Sincina, Logouana, Zébala, Gouadji-Kao, Zanfigué et Songoua ; Songo-Doubacoré ;
- six communes ont entre 50 et 65 hts/km² ; ce sont : Yognogo, Kouniana, Nampé, Miéna, Kafo-Faboli et M'Pessoba ;
- enfin deux communes ont plus de 100 hts/km² : Tao (105 hts/km²) et Koutiala (292 hts/km²).

A une exception près, celle de M'Pessoba, les communes les plus vastes (plus de 400 km²) sont aussi celles qui ont les densités les plus faibles.

Hinterland Koutiala : Densité

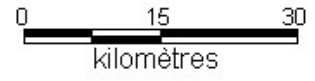


Densité (Hbts/km²)

- 2 - 29
- 29 - 39
- 39 - 53
- 53 - 85
- 85 - 228

- Hinterland urbain
- Hinterland rural
- Route Nationale
- - - Piste saisonnière
- Piste entretenue
- Rivière permanente
- - - Rivière temporaire
- Limite Hinterland

Echelle :



2.1.3 Situation de résidence

Tableau n°3 : Population rurale et population urbaine dans le cercle de Koutiala

	Population totale	Population rurale		Population urbaine	
		Nbre	%	Nbre	%
1987	282.328	221.785	78,56	60.543	21,44
1998	382.350	292.241	76,43	90.109	23,57

Sources : Statistiques DNSI réorganisées²

En 1987 comme en 1998, plus de trois quarts de la population du cercle vivent en milieu rural. Mais entre les deux recensements, il y a une tendance au renforcement de la population urbaine qui passe de 21,4% en 1987 à 23,6% en 1998.

Dans le même temps, la population rurale a augmenté de 31,77% et la population urbaine de 48,83%. Ceci suggère que le mouvement migratoire de la campagne vers les villes s'est poursuivi et que les immigrations à partir des autres régions du Mali et de l'extérieur ont, de façon relative, été plus orientées vers les villes que vers les campagnes.

Le nombre de centres urbains (c'est-à-dire les agglomérations de 5.000 habitants et plus) passe de trois en 1987 à quatre en 1998. En 1987, les centres urbains sont respectivement Koutiala, M'Pessoba et Miena pour une population totale de 60.543 habitants. En 1998, à ces trois agglomérations s'ajoute Zébala dans la commune du même nom et la population urbaine atteint 90.109 habitants.

Déjà en 1987, de nombreux bourgs ruraux avaient une population de plus de 3.000 habitants et l'on espérait que certains de ces bourgs qui sont essentiellement des marchés ruraux de collecte et des chefs-lieux de communes rurales allaient assez rapidement acquérir le statut de centre urbain. Ce sont : Sinsina (3.605 hbts en 1987), Zébala (3.614 hbts), Konséguéla (3.366 hbts), N'Garasso (3.335 hbts), Molobala (4.038 hbts) et Sougoumba (3.835 hbts). Mais au recensement de 1998, seul Zébala avait atteint et dépassé 5.000 habitants. En 2005, la situation doit avoir beaucoup évolué et il est probable que ces bourgs aient atteint chacun le chiffre de 5.000 habitants.

2.1.4 Répartition par sexe de la population

Tableau n°4 : Répartition de la population du cercle de Koutiala par sexe

	Population totale	Femmes		Hommes		Rapport hommes/femmes
		Nbre	%	Nbre	%	
1976	200.019	102.469	51,23	97.550	48,77	95%
1987	282.328	143.528	50,84	138.800	49,16	97%
1998	382.350	192.501	50,35	189.849	49,65	99%

Sources : Statistiques DNSI (RGPH)

² Les statistiques de la DNSI considèrent l'ensemble de la population de la commune urbaine de Koutiala comme population urbaine. La présente analyse exclut les populations rurales des villages de la commune et ne prend en compte que la population de la ville de Koutiala.

En 1976, on compte 95 hommes pour 100 femmes. Le rapport est de 97 pour 100 en 1987, et de 99 pour 100 en 1998. Pour l'ensemble de la période, le rapport hommes/femmes tend vers l'équilibre avec un léger avantage à la population féminine. Le taux de masculinité est de 48,77 en 1976, 49,16 en 1987, et 49,65 en 1998.

2.1.5 Caractéristiques des ménages

2.1.5.1 Evolution du nombre et de la taille des ménages

Tableau n°5 : Nombre de concessions, ménages et personnes par ménage, cercle de Koutiala

	Nbre de concessions	Nbre de ménages	Nbre de personnes par ménage
1987	23.797	37.911	6,12
1998	31.401	57.566	6,64

Source : Statistiques DNSI (RGPH)

En l'espace de 11 ans, le nombre de concessions a augmenté de 31,95%, et le nombre de ménages, de 51,84%. Mais l'on constate que le nombre moyen de personnes par ménage, c'est-à-dire la taille moyenne des ménages n'a pas diminué. Au contraire cette taille a augmenté, passant de 6,12 à 6,64 personnes par ménage.

Les enseignements tirés de ces constats sont les suivants :

- le nombre de ménages propriétaires de maison a beaucoup augmenté, mais le nombre de nouveaux ménages constitués est bien plus important ;
- les différentes initiatives engagées pour espacer les naissances, réduire le nombre moyen d'enfants par femme, et en définitive réduire la taille des ménages, ne semblent pas avoir produit pour l'instant l'effet escompté.

Les résultats synthétisés de l'enquête Ecoloc sur la taille des ménages sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°6 : Nombre et % de ménages par taille de ménage dans l'échantillon enquêté

Taille du ménage	Nombre et% de ménages par taille de ménage					
	Koutiala		Hinterland urbain		Hinterland rural	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
• 1 à 5 personnes	97	47,78	57	46,72	25	23,36
• 6 à 10 personnes	87	42,86	54	44,26	65	60,75
• 11 personnes et plus	19	9,36	11	9,02	17	15,69
Total	203	100	122	100	107	100

Source : Enquête Ecoloc

Il ressort de ce tableau que la ville et l'hinterland urbain ont beaucoup d'analogies par rapport à la taille du ménage. En ville comme dans l'hinterland urbain, les ménages de petite taille (moins de 6 personnes) sont les plus nombreux (entre 47 et 48% des ménages). Par contre dans l'hinterland rural cette catégorie de ménage ne représente que 23%. Les ménages de taille moyenne (entre 6 et 10 personnes) représentent 43 à 44% en ville et dans l'hinterland urbain, alors qu'ils constituent la majorité des ménages (61%) dans l'hinterland rural.

A Koutiala comme dans l'hinterland urbain, on rencontre des ménages de grande taille (11 à 20 personnes voire plus) et la proportion (9%) n'est pas négligeable. Dans l'hinterland rural, ces ménages de grande taille constituent 16% du total des ménages.

On notera que mis ensemble, les ménages de taille moyenne et ceux de grande taille constituent la majorité des ménages même à Koutiala et dans l'hinterland urbain. Ce qui confirme qu'en règle générale la taille des ménages reste encore importante.

2.1.5.2 Nombre d'épouses par ménage

La situation matrimoniale des ménages en ville, dans l'hinterland urbain et en milieu rural est présentée dans le tableau suivant.

Tableau n°7 : Nombre d'épouses par chef de ménage dans l'échantillon enquêté

	Nombre et% de ménages concernés par zone de résidence					
	Koutiala		Hinterland urbain		Hinterland rural	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
• Ménages sans épouse	39	19,21	28	22,95	14	13,08
• 1 épouse	124	61,08	53	43,44	35	32,71
• 2 épouses	32	15,76	32	26,23	44	41,12
• 3 épouses	8	3,94	7	5,74	8	7,48
• 4 épouses	0	0,00	2	1,64	6	5,61
Total	203	100	122	100	107	100

Source : Enquête Ecoloc

Les ménages monogames représentent respectivement 61% des ménages à Koutiala, 43% des ménages dans l'hinterland urbain et seulement 33% des ménages dans l'hinterland rural. Les ménages bigames constituent 16% des ménages de Koutiala, 26% des ménages de l'hinterland urbain et 41% des ménages de l'hinterland rural. Les ménages de 3 à 4 épouses représentent 4% des ménages à Koutiala, 7% des ménages dans l'hinterland urbain et 13% des ménages dans l'hinterland rural. Il en résulte que la polygamie est une pratique courante dans la zone d'étude. Mais elle est plus prononcée en milieu rural où 54% des ménages sont concernés que dans l'hinterland urbain où 34% des ménages sont polygames et qu'à Koutiala où 20% des ménages sont polygames.

2.1.5.3 Sexe du chef de ménage

Les investigations au cours de l'enquête Ecoloc à Koutiala et hinterland ont révélé les faits suivants :

- dans la ville de Koutiala, environ 83% des ménages ont des hommes comme chef de ménage alors que des femmes sont chef de ménage dans 17% des ménages ;
- dans l'hinterland urbain, ces proportions sont respectivement de 81% et 19% ;
- dans l'hinterland rural, près de 92% des ménages sont gérés par des hommes et 8% par des femmes.

La proportion de ménages ayant des femmes comme chef de ménage est donc loin d'être négligeable, en particulier à Koutiala-ville et dans l'hinterland urbain. Ce phénomène mérite

d'être intégré à toutes les réflexions et décisions visant à introduire des changements dans les ménages, de façon à tenir compte de la spécificité des ménages où des femmes sont chef de ménage.

2.2 Croissance démographique et spatiale de la ville de Koutiala

2.2.1 Evolution de la population de la ville

Tableau n°8 : Evolution de la population de la ville de Koutiala de 1953 à 1998

	Habitants	Taux d'accroissement annuel
1953	3.952	-
1955	4.658	8,5
1960	7.026	8,5
1965	10.594	8,5
1968	15.974	14,6
1970	18.078	6,3
1976*	27.156	7,0
1980	33.578	5,4
1985	43.781	5,4
1987*	48.698	5,4
1990	57.102	5,4
1998*	70.852	2,7

Sources : Recensements municipaux

* statistiques DNSI (RGPH)

Il ressort de ce tableau que de 1953 à 1976, le rythme de croissance de la ville de Koutiala a été très rapide, en moyenne de l'ordre de 8,5% par an, avec un pic de 14,6% entre 1965 et 1968. Les raisons de cette croissance exceptionnelle – la population de la ville s'est multipliée par 7 entre 1953 et 1976 – doivent être recherchées dans les évolutions de la filière cotonnière. En effet, les premières années de l'indépendance sont marquées au Mali par la volonté politique de donner au pays une fonction industrielle avec la construction de deux usines d'égrenage du coton. C'est le début d'une période faste où la ville exerce un attrait quasi irrésistible à la fois sur la campagne et sur les autres régions du pays. A partir de 1974, la CFDT cède la place à la CMDT, compagnie créée par apport de capitaux entre la CFDT et l'Etat malien qui est majoritaire avec 51%.

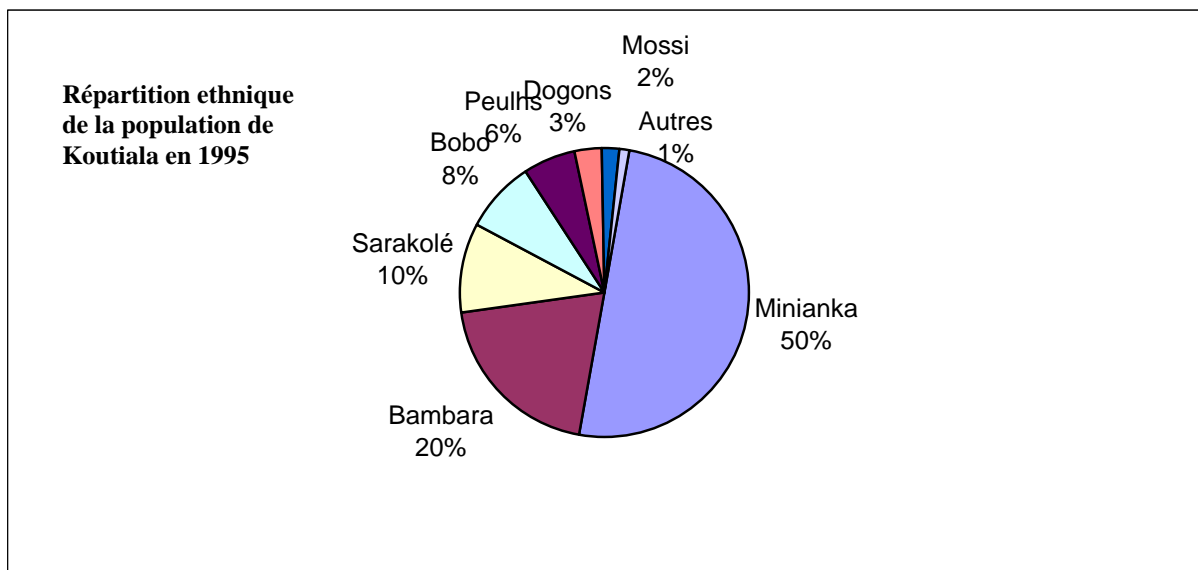
De 1976 à 1990, le rythme de croissance bien que inférieur à la période précédente reste encore rapide, en moyenne 5,4% par an. La période de 1990 à 1998 est marquée par un rabattement du taux d'accroissement de la population en rapport avec une réduction de la demande de l'industrie cotonnière en main-d'œuvre; la modernisation des usines en place s'est traduite par leur arrêt momentané et une réduction de leur besoin en main-d'œuvre par la suite. Cette évolution a beaucoup limité le nombre de ruraux qui venaient pour les travaux saisonniers (Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de Koutiala, p.74).

De façon plus générale, l'évolution de la population de la ville de Koutiala, marquée par une croissance très rapide à rapide jusqu'à une période relativement récente s'explique par les mêmes raisons que l'évolution de la population du cercle avec en plus le fait qu'en tant que ville, Koutiala a démultiplié ses fonctions depuis la création d'un poste administratif. Elle est

devenue à la fois une ville administrative qui aspire aujourd'hui au statut de capitale régionale, un centre scolaire actif, une ville industrielle (la deuxième du pays après Bamako) et une cité commerciale grouillante.

2.2.2 Structure ethnique de la population

Un rapport sur la ville de Koutiala repris par Dembélé Adama³ donne la répartition suivante des différents groupes ethniques au sein de la population.



Il apparaît clairement que Koutiala est une ville cosmopolite à dominante Minianka. L'ethnie Minianka constitue 50% de la population de la ville de Koutiala. Elle est suivie des ethnies bambara (20%) et Sarakollé (10%). Ces trois ethnies représentant ensemble 80% de la population de la ville. Puis viennent dans cet ordre les bobos ou bwa, les peulhs, les dogons et les mossis. Il s'agit donc essentiellement de groupes ethniques réputés pour leur attachement à la terre (Minianka, Bambara, Dogon et Mossi), à l'élevage (Peulhs) et au négoce (Sarakollé).

Il ressort de l'étude de Dembélé qu'en 1987 (RGPH), 57% de la population de Koutiala était née à Koutiala-ville, 38% était née ailleurs au Mali et 5% hors du Mali, essentiellement en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. La population née ailleurs au Mali vient principalement des régions de Ségou (38%), Mopti (16%) et Sikasso (14%). Mais toutes les régions du pays et même le District de Bamako envoient des immigrants sur Koutiala.

³ Dembélé Adama : Koutiala, une ville en expansion. Pp. 10 à 12

2.2.3 Structure de la population par âge et par sexe

Tableau n°9 : Structure par sexe et par âge de la population de la ville de Koutiala en 1998

	Effectifs					
	Hommes		Femmes		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	% cumulé
00 – 04 ans	7.271	51,02	6.981	48,98	14.252	20
05 – 09 ans	6.167	51,02	5.920	48,98	12.087	37
10 – 14 ans	4.456	50,98	4.284	49,62	8.740	49
15 – 19 ans	3.356	51,03	3.220	48,97	6.576	58
20 – 24 ans	2.535	50,89	2.446	49,11	4.981	65
25 – 29 ans	2.320	50,96	2.233	49,04	4.553	72
30 – 34 ans	1.890	51,05	1.812	48,95	3.702	77
35 – 39 ans	1.603	51,00	1.540	49,00	3.143	81
40 – 44 ans	1.339	51,03	1.285	48,97	2.624	85
45 – 49 ans	1.180	51,04	1.132	48,96	2.312	88
50 – 54 ans	1.063	51,01	1.021	48,99	2.084	92
55 – 59 ans	843	51,03	809	48,97	1.652	94
60 – 64 ans	778	51,05	746	48,95	1.524	96
65 – 69 ans	553	51,01	531	48,99	1084	98
70 – 74 ans	347	51,03	333	48,97	680	99
75 – 79 ans	200	51,28	190	48,72	390	99,5
80 ans et +	240	51,28	228	48,72	468	100
Total	36.141	51,01	34.711	48,99	70.852	100%

Source : DNSI (RGPH)

La population de la ville est jeune. Les moins de 15 ans y représentent 49,51% en 1998 contre 46,80% en 1987. La population de 15 à 54 ans (la tranche active) représente 42,31% de la population totale. Les 55 ans et plus constituent 8,18% de la population. Il en résulte un taux de dépendance de 136,4%. En d'autres termes, chaque actif a en charge 1,36 personne.

La structure par sexe indique qu'au niveau de toutes les tranches d'âge les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes. Le taux de masculinité est de 51,01% et le rapport hommes/femmes de 104%.

2.2.4 Evolution du nombre et de la taille des ménages

Tableau n°10 : Evolution du nombre de concessions et de ménages à Koutiala

	Population	Nbre ménages	Nbre concessions	Nbre ménages par concession	Nombre personnes par ménage
1976	27.156	5.082	2.341	2,17	5,3
1987	48.838	8.099	4.228	1,92	6
1998	70.852	11.323	6.274	1,80	6,26

Source : DNSI (RGPH)

Le nombre de concessions s'est accru de 80,60% entre 1976 et 1987 et de 48,39% entre 1987 et 1998. Autrement présenté, il y a eu entre 1976 et 1998 près de 100 concessions additionnelles chaque année.

Quant au nombre de ménages, il a augmenté de 59,37% entre 1976 et 1987, et 39,94% entre 1987 et 1998. Le nombre de concessions s'est donc accru plus vite au cours de la période que le nombre de ménages. En conséquence la tendance générale est à une réduction du nombre moyen de ménages par concession. Ce nombre est passé de 2,17 en 1976 à 1,92 en 1987 et 1,80 en 1998. Il y a à l'évidence un accroissement de la proportion de ménages propriétaires.

Le nombre moyen de personnes par ménage est également allé croissant, passant de 5,3 à 6 entre 1976 et 1987, et à 6,26 en 1998. La diminution de la taille des ménages qui est un objectif indirect poursuivi à travers les stratégies de la politique nationale de population (espacement des naissances, planning familial) n'est pas encore amorcée. Au contraire, les ménages ont tendance à accroître leur taille.

2.2.5 Extension spatiale de la ville

Le développement de la ville de Koutiala au plan spatial permet de distinguer trois ensembles de quartiers en rapport avec trois périodes d'évolution. Ce sont :

- les quartiers précoloniaux
- les quartiers tramés anciens
- et les quartiers tramés nouveaux.

Les quartiers précoloniaux sont au nombre de deux : Wala-Wala ou premier quartier et Sogomougou. Ce sont les premiers quartiers trouvés en place par la colonisation. Ils ont gardé leur morphologie ancienne avec des rues étroites. Leur superficie est estimée à 128 hectares.

Les quartiers tramés anciens sont nés des premiers lotissements de l'époque coloniale. Ils sont comme les quartiers précoloniaux au nombre de deux : Kôko ou cinquième quartier et Lafiala. Ces quartiers ont des trames plus régulières et plus grandes que les quartiers précoloniaux. Ils couvrent ensemble une superficie de 213,5 hectares.

Quant aux quartiers tramés nouveaux, ils résultent des lotissements les plus récents, entre 1976 et 1995. Ce sont : Darsalam 1, Darsalam 2, N'Tonasso, Médina-coura, Koulikoro et Hamdallaye. Ces quartiers ont des rues larges, et une partie de leurs tissus est encore en formation. Ils occupent une superficie de 1468 hectares, soit quatre fois les superficies des quartiers précoloniaux et des quartiers tramés anciens mises ensemble. Déjà en 1976, les quartiers de Wala-wala, Sogomougou et Lafiala avaient atteint leur extension maximum, et les quartiers de Medina-coura, Hamdallaye et Koulikoro avaient vu le jour.

Entre 1976 et 1987, la ville de Koutiala connaît une nouvelle extension avec la création des quartiers de Darsalam 1, Darsalam 2 et N'Tonasso d'une part, et la réalisation de lotissements additionnels à Hamdallaye, Médina-coura et Koulikoro d'autre part.

Entre 1987 et 1995, les quartiers de Kôkô et de Koulikoro feront l'objet d'élargissement de l'ordre de 120 hectares pour Kôkô en bordure de la route de San, et de 31 hectares pour Koulikoro au Sud-Ouest de la route de Bobo-Dioulasso.

L'évolution des surfaces et des densités dans les quartiers précoloniaux, les quartiers tramés anciens et les quartiers tramés nouveaux est présentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°11: Evolution des surfaces et densités selon le type de quartier à Koutiala

	1976			1987			1998		
	Sup. ha	Population	Densité hts/ha	Sup. ha	Population	Densité hts/ha	Sup. ha	Population	Densité hts/ha
1. Quartiers précoloniaux	128	9.035	70,6	128	12.432	97,1	128	15.075	117,8
2. Quartiers tramés anciens	213,5	12.160	57,0	213,5	13.398	62,8	213,5	15.050	70,5
3. Quartiers tramés nouveaux	?	5916	?	1406	23.004	16,4	1468	40.727	27,7

Source : Données SDAU 2002 de Koutiala amendées⁴

Dans les quartiers précoloniaux qui avaient atteint leur extension maximum en 1976, les densités à l'hectare sont passées de 70,6 en 1976 à 97,1 en 1987, puis 117,8 en 1998, soit un accroissement de la densité de 66,86% entre 1976 et 1998.

Dans les quartiers tramés anciens, la densité à l'hectare est passée de 57 en 1976 à 62,8 en 1987, puis 70,5 en 1998, soit un accroissement de 23,68% entre 1976 et 1998.

Quant aux quartiers tramés récents dont certaines parties ont leurs tissus encore en formation, leur superficie a été estimée à 1406 hectares en 1987. Ce qui donne une densité de 16,4 en 1987. En 1998, ces quartiers sont à 1468 hectares et leur densité moyenne se situe à 27,7 hts/ha, soit une augmentation de la densité de l'ordre de 69% entre 1987 et 1998.

En d'autres termes, la densité dans les quartiers tramés nouveaux a augmenté 3 fois plus vite que dans les quartiers précoloniaux, et 6 fois plus vite que dans les quartiers tramés anciens entre 1987 et 1998. Et tout porte à croire que cette tendance va se poursuivre et se renforcer pour au moins deux raisons :

- les quartiers précoloniaux ont pratiquement atteint le point de saturation et les quartiers tramés anciens n'en sont plus loin ;
- comme précédemment mentionné, certaines parties des quartiers tramés nouveaux ont leurs tissus en formation, il faut donc s'attendre à un renforcement de la population de ces quartiers qui en plus sont plus aérés, plus modernes et plus attrayants que les autres quartiers.

Mais ces agrégats que sont les ensembles de quartiers cachent des disparités entre les quartiers à l'intérieur des ensembles. La situation détaillée de la population par quartier est donnée dans le tableau qui suit.

⁴ La superficie des quartiers tramés nouveaux en 1976 n'a pas été retenue puisque ces quartiers n'avaient pas encore atteint 1468 hectares. En 1987 la superficie retenue est celle de 1998 diminuée des superficies additionnelles loties entre 1987 et 1998.

Tableau n°12 : Evolution de la population des quartiers de Koutiala de 1976 à 1998

N°	Quartiers	Population en 1987	Population en 1998	Taux d'accroissement moyen annuel
1.	Wala-Wala	6.015	4.310	-3,0%
2.	Sogomougou	6.414	10.765	4,8%
3.	Lafiala	5.731	6.936	1,8%
4.	Kôkô	7.667	5.691	-2,7%
5.	Darsalam 1	3.129	9.332	10,4%
6.	Darsalam 2	3.465	7.048	6,7%
7.	Hamdallaye	8.925	11.147	2,0%
8.	Médina-coura	3.802	8.451	7,5%
9.	Koulikoro	3.221	5.546	5,1%
10.	N'Tonasso	329	1.626	15,6%

Source : Statistiques DNSI

Un tout premier constat par rapport à ce tableau, c'est que les quartiers tramés récents ont accru leur population de manière spectaculaire entre 1987 et 1998. En moyenne annuelle, N'Tonasso a accru sa population de près de 16%, Darsalam 1 de plus de 10% ; Médina-coura a connu une augmentation de 7,5%, Darsalam 2, près de 7% et Koulikoro, 5%.

Au niveau des quartiers précoloniaux et des quartiers tramés anciens, seul Sogomougou a connu un accroissement important de sa population (4,8%). A Lafiala, le taux est inférieur au croît naturel (1,8%). Wala-Wala et Kôkô ont plutôt perdu un quart de leur population, peut-être au profit des quartiers modernes voisins de Médina-coura pour le premier et de Darsalam 1 et 2 pour le second.

En résumé, il apparaît que la ville de Koutiala occupe une surface construite (et en construction) d'environ 1810 hectares. Les quartiers précoloniaux et les quartiers tramés anciens ont des densités moyennes de 2 à 4 fois supérieures à celles des quartiers tramés nouveaux. Ce fait est plus imputable à la superficie des quartiers (les premiers ayant de petites superficies et les seconds de grandes superficies) qu'à l'augmentation réelle de la population qui se fait plutôt en faveur des nouveaux quartiers.

Mais à l'évidence, l'expansion spatiale de la ville est appelée à se poursuivre. Le dernier lotissement date de 1994 et il y a encore de nombreuses demandes de terrains non satisfaites. L'étude de Dembéle (Koutiala, ville en expansion) donne des indications fort intéressantes à ce sujet.

L'administration communale a recensé entre 1990 et 1994 quelque 4007 demandes de terrains dont :

- 2871 demandes, soit 71,6% du total des demandes en provenance de Koutiala ;
- 956 demandes, soit 23,9% en provenance des autres régions du Mali ;
- et 180 demandes, soit 4,5%, émanant des maliens de l'extérieur.

Sur les 4007 demandes, 1721 (soit 43%) ont été satisfaites et 57% attendent toujours de l'être. Sur les 1.721 lots attribués, 94% sont allés à des hommes et seulement 6% à des femmes alors que par ailleurs 17% des chefs de ménage à Koutiala sont des femmes.

2.3 Perspectives à long terme en matière de peuplement

2.3.1 Niveau cercle

A l'échelle du cercle, le taux d'accroissement de 2,7% par an observé entre 1987 et 1998 peut être reconduit pour la période de 1998 à 2025, pour tenir compte du fait que la relative récession économique qui a affecté la zone au cours des années 1990 va avoir des effets plus ou moins durables. Il est peu probable que la filière coton se remette complètement à court terme de la crise qui la secoue. Il faudra donc relativiser la prospérité due au coton et les effets de cette prospérité sur l'immigration. Le taux d'accroissement de la population de 2,7% par an pour les 20 prochaines années peut donc être considéré comme une hypothèse prudente. Il aboutirait pour le cercle à l'évolution suivante :

Tableau n°13 : Evolution probable de la population du cercle de Koutiala de 2005 à 2025

	Population estimée
2005	460.738
2010	526.389
2015	601.393
2020	687.085
2025	784.998

Avec ce taux, la population du cercle s'accroît de 20,5% entre 1998 et 2005. De 2005 à 2025, en l'espace de 20 ans, elle connaîtra une augmentation de 70,39%, passant de 460.738 habitants à 784.998 habitants.

Il en résultera une densité moyenne de près de 90 habitants/km², c'est-à-dire plus que le double de la densité observée en 1998 ! On imagine assez facilement les implications d'une telle densité de population en milieu rural, en particulier en terme de pression sur les ressources naturelles et de tensions dans le domaine du foncier.

Il faudra s'attendre aussi à des mouvements internes de population notamment en direction des bourgs ruraux que sont Zébala, Konséguéla, N'Garasso, Molobala, Sougoumba, Sincina, Miéna et surtout M'Pessoba.

2.3.2 Niveau ville de Koutiala

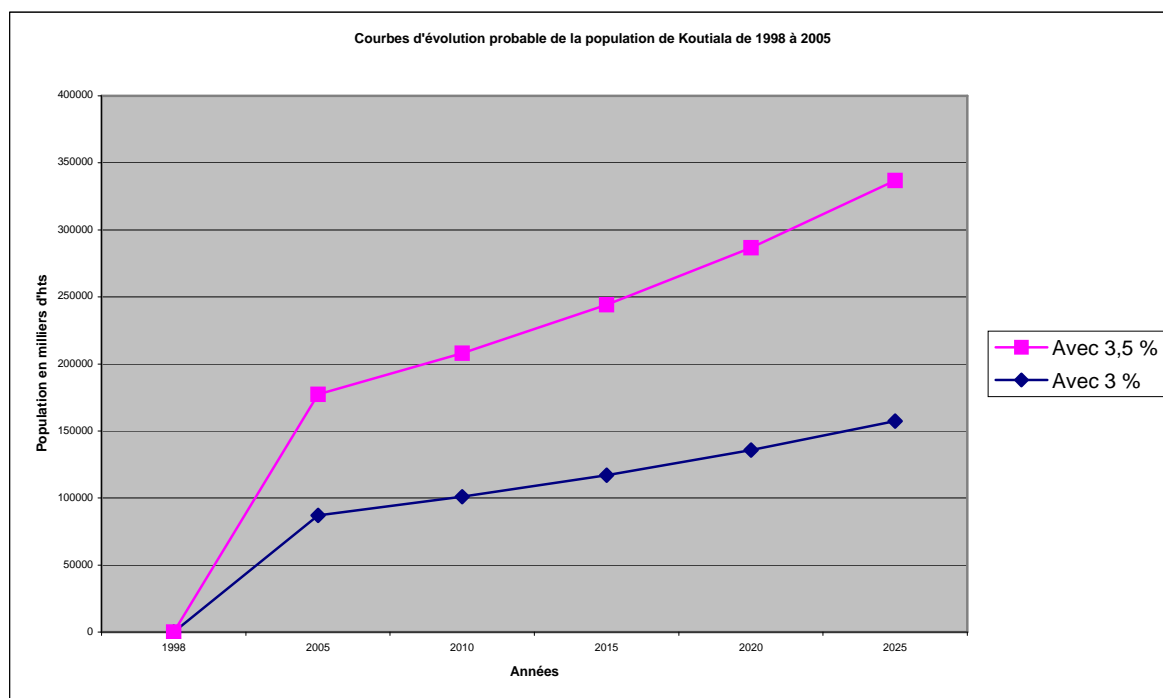
A l'échelle de la ville de Koutiala, et compte tenu de ce qui a déjà été dit de la conjoncture économique, l'hypothèse optimiste d'un taux d'accroissement de la population égal ou supérieur à 4% a été écartée. Des taux plus modestes de 3 et 3,5% ont été utilisés et ils aboutissent aux évolutions suivantes :

Tableau n°14 : Evolutions probables de la population de la ville de Koutiala de 2005 à 2025

	Chiffres de population	
	Avec 3%	Avec 3,5%
2005	87.139	90.144
2010	101.018	107.062
2015	117.108	127.156
2020	135.760	151.022
2025	157.383	179.367

Avec un taux d'accroissement de 3%, la population de la ville de Koutiala passe de 70.852 habitants en 1998 à 87.139 habitants en 2005, soit une augmentation de 23%. De 2005 à 2025, elle passe de 87.139 habitants à 157.383 habitants, soit un accroissement de 80,6%.

Au taux de 3,5% la population de la ville s'accroît de 27,23% entre 1998 et 2005, et de 2005 à 2025, elle passe de 90.144 habitants à 179.367 habitants, soit une augmentation d'environ 99%. C'est-à-dire que la population de la ville de Koutiala aura presque doublé en 20 ans.



Avec des taux d'accroissement même modérés, l'augmentation de la population reste considérable. Elle pose deux problèmes majeurs :

- celui d'une production vivrière suffisante pour faire face au surplus de bouches à nourrir tant à la campagne qu'en ville, sans remettre en cause le leadership de Koutiala dans le domaine de la production cotonnière ;
- et celui de l'accueil en ville (en termes d'espace et d'infrastructures) de la population additionnelle.

Au regard du nombre important de demandes de terrains non satisfaites lors du lotissement de 1994, et des besoins nouveaux qui vont émerger, il faut s'attendre à ce que la ville de Koutiala continue de s'étendre. Cette extension qui va certainement s'opérer aux dépens des terroirs des villages voisins de Ouolobougou (situé seulement à 15 km sur la route de Ségou), de Sincina (à 16 km sur la route de Bobo), de Sanga (à 12 km sur l'ancienne route de Sikasso), ou encore de Ouéléguéna (à 15 km à l'Ouest de Koutiala), doit être réfléchi et conduite de manière à minimiser les occasions de conflits inhérentes à la gestion du foncier, et à concilier au mieux les intérêts de la ville et de son hinterland proche déjà identifié comme «hinterland urbain».

III Environnement physique et aménagement du territoire

3.1 Environnement physique de Koutiala

3.1.1 Relief, climat et végétation

Le relief est composé par la région naturelle du plateau de Koutiala constitué de grès siliceux très friables. Ce qui explique l'absence de falaise dans le cercle.

Le climat est de type soudano-sahélien au Nord et soudanien au sud, avec une saison sèche et une saison pluvieuse bien tranchées. La pluviométrie varie de 800 à 1100 mm sur les 2/3 sud du cercle, et elle est inférieure à 800 mm dans le 1/3 nord. La saison pluvieuse dure 6 mois de mai à octobre. Le nombre de jours de pluie par an varie selon les stations. Il est en moyenne de 67 jours à Koutiala, 56 jours à Molobala, et 50 jours à M'Pessoba et Zébalá. La pluviométrie bien que relativement bonne garde un caractère aléatoire qui pousse souvent les paysans à adopter des stratégies de production que l'on qualifie de défensives au sens où elles visent à limiter les risques⁵.

La végétation du cercle a été recensée par le PIRL (Projet inventaire des ressources ligneuses) et regroupée en 5 formations⁶ :

- formations écologiques fragiles caractérisées par des formations hygrophiles ;
- savanes-parcs dominées par le karité et le néré ;
- savanes boisées arborées qui sont des formations herbeuses et ligneuses ;
- savanes boisées arbustives ;
- et les bowé qui sont des formations herbeuses sur sol superficiel avec cuirasse affleurante.

Il convient de souligner que cette végétation recule inexorablement sous l'effet conjugué de la croissance démographique qui se traduit par l'extension des superficies cultivées, la réduction de la durée de la jachère, et aussi la pression d'un troupeau de plus en plus nombreux.

3.1.2 Ressources en terres

L'abondance relative et la qualité des ressources en terres sont des facteurs essentiels d'explication du comportement des producteurs dans une zone donnée. Partout où les ressources en terres sont rares et de qualité limitée, les paysans s'organisent en vue d'adopter des mesures de conservation voire d'amélioration du sol. Ce réflexe est absent lorsque la ressource terre existe en quantité relativement abondante.

Les ressources en terres du cercle de Koutiala selon les estimations du PIRT (Projet inventaire des ressources terrestres) sont données dans le tableau ci-dessous.

⁵ Ousmane Samba Camara, juin 1995

⁶ Schéma d'aménagement et de développement de cercle test : Koutiala

Tableau n°15 : Bilan des ressources en terres (en ha/ht en 1987)

Ex-arrondissement	Superficie cultivable (en ha)	Superficie cultivée (en ha)	Superficie inapte à l'agriculture	Superficie totale
1. Koutiala-central	0,64	0,59	0,67	1,31
2. Konséguéla	4,91	1,77	2,66	7,57
3. Kouniana	2,89	2,16	2,18	5,07
4. Molobala	3,06	2,01	1,12	4,18
5. M'Bessoba	1,09	0,86	0,93	2,02
6. Zangasso	4,49	3,28	0,46	4,95
Cercle	1,73	1,20	1,44	3,17

Source : PIRT, 1991 (données réorganisées)

A défaut de données plus récentes, ce bilan permet de faire un certain nombre de constats. La moyenne par habitant des ressources en terre dans le cercle de Koutiala en 1987 est de 3,17 hectares dont un peu plus de la moitié (54,6%) propices à l'agriculture. Les zones ayant les superficies moyennes les plus grandes sont, dans l'ordre, Konséguéla (7,57 hectares dont 64,9% cultivables), Kouniana (5,07 ha/ht, cultivables à 57%), Zangasso (4,95 ha/ht, cultivables à 91%), Molobala (4,18 ha/ht, cultivables à 73%). M'Pessoba avec 2,02 ha/ht et Koutiala avec 1,31 ha/ht sont les deux zones les moins loties. Konséguéla, Zangasso et Molobala ont le potentiel en terres cultivables le plus élevé.

A 89%, le potentiel de terres cultivables est constitué de terres aptes aux cultures sèches, et 11% du potentiel se prêtent aux cultures de zones humides. Dans le détail, les possibilités d'aménagements pour la riziculture sont inexistantes à Koutiala, faibles à Konséguéla, Molobala et M'Pessoba, mais relativement importantes à Kouniana et Zangasso (environ 0,5 ha/ht).

Déjà en 1999, la superficie moyenne de terres cultivables par habitant ne représente plus que 88% de ce qu'elle était en 1987⁷ : la population croît, mais l'espace est inextensible. Avec un taux d'accroissement de la population de 2,7% par an, il faut s'attendre à une réduction de potentiel de terres cultivables par habitant de près de 50% !

La superficie totale des terres cultivables est estimée à 499.236 hectares et le potentiel aménageable dans les bas-fonds et plaines à environ 12.900 hectares. Les superficies cultivées en coton, mil, sorgho et maïs dans la région CMDT de Koutiala qui englobe aussi le cercle de Yorosso sont données dans le tableau ci-dessous pour trois campagnes consécutives.

Tableau n°16 : Superficies cultivées dans la région CMDT de Koutiala (mille ha)

Campagnes	Coton	Mil	Sorgho	Maïs	Total
2001-2002	131,4	78,4	101	235,3	546,1
2002-2003	113	64,6	114	259,2	551,6
2003-2004	137,5	64	86,2	193,9	481,6

Source : Données de l'étude sur le complexe d'activité "coton"

Quelle que soit la campagne, les superficies les plus importantes vont au maïs (43% des superficies cultivées en 2001-2002, 47% en 2002-2003 et 40% en 2003-2004). Il est suivi du

⁷ Schéma d'aménagement et de développement de cercle-test : Koutiala

coton (24% des superficies en 2001-2002, 20% en 2002-2003 et 29% en 2003-2004). Puis viennent le sorgho (environ 20%) et le mil (moins de 15% des superficies). Les céréales occupent ensemble entre 70 et 80% des superficies cultivées.

3.1.3 Ressources forestières

3.1.3.1 La flore

La richesse et la diversité floristiques sont en rapport avec les sous-ensembles bioclimatiques (soudanien au sud et soudano-sahélien au nord) et les nuances introduites par les types de sols et leur teneur en eau.

Les principales espèces rencontrées sont :

	Nom scientifique	Appellation en français ou en bambara
1.	<i>Vitellaria paradoxa</i>	Karité
2.	<i>Parkia biglobosa</i>	Nèrè
3.	<i>Adansonia digitata</i>	Baobab
4.	<i>Borassus aethiopum</i>	Rônier
5.	<i>Sclerocarya birrea</i>	Prunier sauvage
6.	<i>Lannea microcarpa</i>	Raisinier sauvage
7.	<i>Faudherbia albida</i>	Balanzan
8.	<i>Terminalia</i>	Wolo
9.	<i>Khaya Senegalensis</i>	Caïlcédrat
10.	<i>Combretum glutinosum</i>	Tiangara
11.	<i>Diospyros mespiliformis</i>	Sounsoun
12.	<i>Mitragina inermis</i>	Dioum
13.	<i>Ficus sp.</i>	Caba
14.	<i>Bombax costatum</i>	Kapokier
15.	<i>Burkea Africana</i>	Siri guèssè
16.	<i>Combratum micranthum</i>	N'Golobè
17.	<i>Tamarindus indica</i>	Tamarinier
18.	<i>Piliostigma reticulatum</i>	Niama

Certains de ces arbres sont appréciés pour leurs fruits (karité, néré, baobab, tamarinier, etc.), d'autres pour leur bois d'œuvre et de construction (caïlcédrat, rônier...), et d'autres encore pour leurs vertus médicinales (dioum, n'golobè).

3.1.3.2 La faune

Les grands herbivores et les grands carnivores ont quasiment disparu devant le déboisement, les sécheresses et la chasse. La viande de gibier dans la tradition Minianka est requise à certaines occasions : funérailles de grands chasseurs, excision d'une fille destinée au mariage. Aujourd'hui, on a dû se résoudre à remplacer la viande de gibier par la viande de bœuf. La faune ne compte plus que des biches (de plus en plus rares), des rongeurs et des gibiers à plumes.

3.1.3.3 Le domaine forestier classé

La superficie du domaine forestier classé est estimée à 11.335 hectares répartis entre trois forêts classées :

- Forêt de Koba = 3.500 ha
- Forêt de Zangasso = 5.135 ha
- Forêt de M'Pessoba = 2.700 ha

Ces trois forêts représentent en superficie seulement 1,06% des formations forestières du cercle. Il existe aussi des forêts villageoises pour une superficie d'environ 504 hectares.

3.1.3.4 Le potentiel ligneux

Le potentiel ligneux du cercle est estimé à 499.000 tonnes en 1995 (SADC), et la consommation de Koutiala, à 65.700 tonnes dont 58.000 tonnes de bois et 1.100 tonnes de charbon. La même source donne un taux d'accroissement annuel de la consommation de combustible ligneux de 9% entre 1989 et 1995. Ce qui conduit à un doublement de la consommation tous les onze ans. On peut dans ces conditions se demander si le point de rupture d'équilibre entre potentiel de production et besoins de consommation ne sera pas atteint d'ici quelques années. Déjà, un déficit important est perceptible dans les communes proches de la ville de Koutiala. Aussi, des mesures de protection, de conservation et de régénération du patrimoine ligneux doivent-elles être rapidement prises.

3.2 Principaux travaux d'aménagement du territoire

3.2.1 A l'échelle du cercle

La situation des infrastructures et équipements présentée ici est tirée du Schéma d'aménagement et de développement de cercle-test : Koutiala. Les données s'arrêtent à l'année 1999. Certaines données ont probablement évolué depuis 6 ans, en particulier dans le domaine des infrastructures d'éducation et de santé.

3.2.1.1 Education

Le cercle de Koutiala (à l'exclusion de la ville de Koutiala) compte en 1999 quelque 135 écoles fondamentales des deux cycles et un centre de formation technique agricole à M'Pessoba. Il ressort des données du SADC que 83% des classes sont en bon état. Mais il existe une grande disparité entre les communes :

- Logouana et Zafigui sont dépourvues d'école en 1999 ;
- Les communes de Diouradougou-Kafo, Sinkola et Diédougou ne disposent chacune que d'une école ;
- A l'inverse, la commune de M'Pessoba a 11 écoles, Nafanga 7 écoles et Konséguéla 5 écoles.

Le taux de scolarisation pour le cercle en 1999 est évalué à 35,8%. Pour réaliser l'ambition de 50% de taux de scolarisation en 2025 (ambition du schéma directeur), il faudra 2.118 nouvelles écoles de 6 classes avec un objectif de 50 élèves par classe !

3.2.1.2 Santé

La situation des réalisations dans le domaine de la santé est la suivante :

- Une cinquantaine de maternités rurales ;
- 34 centres de santé (y compris les centres de santé d'arrondissement) ;
- 25 dépôts pharmaceutiques ;
- et seulement 7 CSCOM (non compris la ville de Koutiala) dans les communes de Sinkola, Konséguéla, Konina, Miéna, Zanina et Diédougou.

Comme pour les écoles, la caractéristique principale des infrastructures de santé est leur très inégale répartition entre les communes. En 1999, les communes de Zanfigué, Diouradougou-Kafo, Sorobasso et Lougouana ne possèdent aucune infrastructure de santé. Les communes de Gouadji-Sougouna, Kapala, Koromo, Gouadji-Kao, N'Goutjina et Karagouana-Mallé ne possèdent chacune qu'une seule infrastructure, généralement une maternité ou un centre de santé.

Ces infrastructures sont le fait de partenaires au développement avec la participation des communautés (maternités rurales et dépôts pharmaceutiques), de l'Etat (centres de santé d'arrondissement), de l'Etat et des communautés dans le cadre de la mise en œuvre de la politique sectorielle de santé (CSCOM).

A l'image du secteur de l'éducation, le secteur de la santé dans le cercle de Koutiala a besoin d'actions vigoureuses pour doter l'ensemble des communes et des aires de santé d'infrastructures adéquates pour rendre les structures et soins de santé accessibles à tous.

3.2.1.3 Sport et culture

L'existence de nombreux campements et pied-à-terre disséminés dans différentes communes est signalée dans le SADC. Mais ces infrastructures dont le nombre n'est pas précisé sont très dégradées et nécessitent d'être réhabilitées.

Il existe aussi des terrains de sport dans tous les chefs-lieux de communes. Ce sont en général des terrains sommairement réalisés et non entretenus. Les équipements sportifs et culturels sont plutôt concentrés à Koutiala. Mais les lieux de culte existent partout : mosquées, églises et bois sacrés.

3.2.1.4 Infrastructures de transport

Le réseau routier du cercle comprend :

- des routes nationales bitumées d'une longueur totale de 245 kilomètres dont la RN 11 (41 km), la RN 12 (174 km) et la RN 13 (60 km) ;

- des routes locales en terre améliorée d'une longueur totale de 308 kilomètres dont la RL 32 (65 km), la RL 33 (60 km), la RL 34 (103 km) et la route Karangasso – N'Togonasso (80 km) ;
- 412 kilomètres de pistes dont 311 km praticables en toutes saisons et 101 km de pistes saisonnières.

La longueur totale du réseau fait 965 km. Les routes bitumées qui représentent un quart de la longueur totale du réseau font une croix dans la ville de Koutiala et divisent le cercle en quatre (4) parties. Aussi, le cercle de Koutiala apparaît-il après celui de Sikasso comme le plus doté de la région en infrastructures routières malgré l'existence de communes sous-équipées comme Konséguéla et Kouniana. Mais il n'y a pas dans le cercle de véritables problèmes de communication à la mise en valeur des ressources :

- les différentes routes nationales relient Koutiala aux cercles limitrophes de San, Sikasso et Bla, et assurent à la fois des fonctions de liaison internationale (le cercle de Koutiala est relié à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso), inter-régionale, régionale et locale ;
- les routes locales et les pistes relient les communes entre elles, et l'ensemble du cercle à la ville de Koutiala.

Les routes nationales ouvertes à l'époque coloniale avec le recours à la mobilisation et au travail forcé des populations indigènes, ont été entretenues et bitumées par la suite par l'Etat malien avec des financements étrangers et nationaux. Les routes locales ont été réalisées par l'Etat, et les pistes « cotonnières » par la CMDT. Avec la décentralisation, la gestion des routes nationales est assurée par l'Etat, celle des routes locales intercommunales par le cercle de Koutiala et celle des pistes rurales d'évacuation du coton par la CMDT.

On notera que le cercle de Koutiala n'a pas de voie de communication fluviale. Dans le domaine du transport aérien, il possède un petit aérodrome au sud-est de la ville de Koutiala, jadis utilisé par les services de lutte contre l'onchocercose, mais très peu fréquenté de nos jours.

3.2.1.5 Infrastructures de télécommunication

La télécommunication est présente (en dehors de la ville de Koutiala) sous quatre formes :

- la SOTELMA à M'Pessoba et Karangana ;
- des lignes administratives à Konséguéla, M'Pessoba, Sorobasso et Songoua ;
- des cabines privées à Konséguéla, M'Pessoba, Molobala, Zébala et Karangana ;
- la téléphonie rurale un peu partout.

3.2.1.6 Réseau d'électricité

Après la ville de Koutiala, M'Pessoba est le seul centre urbain où a démarré un projet d'électrification.

3.2.1.7 Approvisionnement en eau

Les aménagements en matière d'approvisionnement en eau se présentent sous la forme de forages, de puits modernes et de bornes-fontaines. Il existe 15 bornes-fontaines dans 13 communes : Fagui, Sinkola, Konina, Miéna, Kafo-Faboli, Konséguéla, N'Tossoni, M'Pessoba, Sincina, Nafanga, Zébala, Zafigui et Gouadji-Kao. En 1999, on dénombre au total 171 forages dans les communes rurales du cercle. Les communes les moins loties sont N'Goutjina, Zafigui et Zanina. Les communes les plus dotées sont M'Pessoba (12 forages), Konséguéla (11 forages) et Kolonigué (9 forages). Quant aux puits modernes, leur nombre atteint 550 puits dont 70% sont gérés par les associations villageoises et autres groupements.

Selon les estimations, le potentiel existant serait de 7,227 millions de m³ pour des besoins évalués à 9,979 millions de m³, soit un déficit de 2,758 millions de m³. Pour combler ce déficit 210 nouveaux puits et forages sont nécessaires.

3.2.2 A l'échelle de la ville de Koutiala

Les données sur l'aménagement de la ville de Koutiala sont tirées de la version révisée du Schéma d'aménagement et d'urbanisme de la localité de Koutiala et environs. Elles portent sur l'organisation de l'espace urbain, les infrastructures socio-éducatives et sanitaires, les équipements sportifs, culturels et touristiques, les infrastructures industrielles, les voiries, le réseau électrique, l'approvisionnement en eau, les télécommunications et les autres équipements. Les édifices administratifs et de sécurité ne sont pas ici mentionnés.

3.2.2.1 Organisation de l'espace

En rapport avec les différentes fonctions progressivement exercées par la ville de Koutiala, l'espace urbain a été organisé en zones spécifiques :

- Une zone de bureaux comprise entre la zone d'habitation du quartier Kôkô et le marigot Pimpédogo ; elle regroupe les services et logements administratifs auxquels se sont ajoutés des bureaux d'agences et de services privés.
- Une zone commerciale située dans le triangle délimité par la RN 12, la route des TP et la rue d'Alençon ; elle s'est étalée aux rues des quartiers qui l'avoisinent et à des locaux de la mairie.
- Une zone industrielle située entre la RN12, le quartier N'Tonasso et le marigot Farako ; elle regroupe les usines d'égrenage de la CMDT, celles de l'HUICOMA et la Station thermique de l'EDM.
- Une zone d'habitation comprenant l'ensemble des quartiers habités : Wala-Wala, Sogomougou, Ouattarala, Lafiala, Kôkô, Darsalam I et II, N'Tonasso, Médina-coura, Koulikoro, Bolibana et Hamdallaye.

- Une zone de culture constituée des champs de culture qui entourent la ville ; c'est la zone d'extension future de la ville.

3.2.2.2 Infrastructures socio-éducatives

La ville de Koutiala compte 3 jardins d'enfants, 8 écoles fondamentales du premier cycle, 5 écoles fondamentales du second cycle, 9 écoles Medersa, 4 établissements d'enseignement secondaire, technique et professionnel dont deux publics (Lycée d'enseignement secondaire général et Lycée technique agricole) et deux privés (ESET et CFPK).

3.2.2.3 Infrastructures socio-sanitaires

La situation des infrastructures de santé est la suivante : un centre de santé de référence, 3 CSCOM, un dispensaire et 3 cabinets privés dont un cabinet dentaire et 2 cabinets de soins.

3.2.2.4 Equipements sportifs, culturels et touristiques

La ville possède 5 terrains de sport dont un stade municipal. Elle est littéralement quadrillée d'édifices religieux : 24 mosquées et 4 églises. Il existe aussi un centre culturel, 5 hôtels dont la capacité n'est pas précisée dans le SDAU, et une salle de cinéma privée.

3.2.2.5 Armature industrielle

Comme noté plus haut, la ville de Koutiala est devenue la deuxième ville industrielle du Mali après Bamako essentiellement grâce au coton et à la CMDT qui ont permis la construction de 4 usines d'égrenage du coton et de 2 huileries. Les autres unités réalisées par le secteur privé comprennent une unité de production de boisson gazeuse, une laiterie, une usine de rechapage de pneus et 6 boulangeries.

3.2.2.6 Infrastructures de voiries

La ville présente un système radial de voiries comprenant :

- 46,55 kilomètres de voies primaires et secondaires ;
- et 13,70 kilomètres de voies de desserte des quartiers.

Les voies primaires et secondaires sont : la RN12, la RN13, l'ancienne route de Sikasso, la route de Konséguéla, l'ancienne route de Bobo, la route de Zébala, la voie d'emprise entre les routes de Konséguéla et de Zébala, et la Rocade qui n'est pas encore aménagée.

Les voies de desserte des quartiers sont : la voie reliant la RN12 et la RN13, la voie de liaison Nord-Sud, la voie allant de l'ancienne route de Sikasso à la Rocade au Sud, la voie traversant Sogomougou d'Est en Ouest, la deuxième voie Nord-Sud de Sogomougou, la route de l'OPAM, la rue d'Alençon, le prolongement de la rue d'Alençon, la route reliant la RN12 à la rue d'Alençon.

A l'instar de ce qui se passe avec les voiries du cercle, à Koutiala-ville, les voies primaires sont gérées par l'Etat, les voies secondaires par le cercle et les voies de desserte des quartiers par la commune urbaine. Mais la voirie municipale ne dispose que de deux camions «bennes» en mauvais état.

3.2.2.7 Réseau d'électricité

Le secteur électricité de la ville de Koutiala a vu le jour en 1972 avec l'installation d'une centrale par l'EDM. Le nombre d'abonnés est passé de 310 en 1972 à 1.500 en 2001. L'évolution comparative du réseau entre 1986 et 2001 est présentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°7 : Evolution comparative du réseau d'électricité de Koutiala

N°	Désignation	1986	2001	Accroissement annuel moyen
1	Puissance installée	1,26 mw	2,4 mw	4,4%
2	Longueur du réseau	18 km	100 km	12,1%
3	Nombre de postes transfo MT	1	12	18,0%
4	Nombre de postes transfo BT	4	22	12,0%
5	Nombre de quartiers desservis	5	8	3,2%

Source : SDAU (version révisée)

L'éclairage public est représenté par une quarantaine de points d'éclairage. Mais il a connu une longue période d'interruption faute de paiement des factures par la commune.

Malgré un espace industriel important, Koutiala est handicapée en matière de service d'énergie électrique; à la différence de Sikasso et de Bougouni, le réseau d'électricité à Koutiala ne satisfait pas les besoins de la ville.

3.2.2.8 Réseau d'adduction d'eau

La station de pompage d'une capacité de 265 m³/heure et le château d'eau d'une capacité de 1000 m³ sont situés près de la subdivision des TP. Le réseau d'adduction long de 58 kilomètres alimente 52 bornes-fontaines et 1.200 abonnés. Le taux de couverture des besoins de la ville est estimé à 70%.

3.2.2.9 Infrastructures de télécommunication

Tous les quartiers de Koutiala sont desservis en téléphone. Le réseau est composé de quatre sous-répartiteurs qui sont :

- Le sous-répartiteur du 5^e quartier ;
- Le sous-répartiteur de Hamdallaye, Lafiala et Sogomougou ;
- Le sous-répartiteur de Médina-coura, Koulikoro et N'Tonasso ;
- Le sous-répartiteur du 1^{er} quartier, du 2^e quartier et du centre commercial.

3.2.2.10 Autres équipements

Les autres équipements de la ville de Koutiala sont la gare routière dont la capacité est largement dépassée en comparaison de l'importance du parc de véhicules gros porteurs, l'abattoir et les 5 radios privées.

3.2.2.11 Problématiques de l'assainissement

Les infrastructures d'assainissement se limitent à quelques caniveaux réalisés dans le centre commercial par la mairie sur un prêt accordé par l'Office malien de l'habitat. Sur près de 4.700 mètres linéaires de caniveaux et de collecteurs prévus, seulement 370 mètres linéaires (soit environ 8%) ont été réalisés.

Koutiala présente à l'heure actuelle de sérieux problèmes d'assainissement sur divers fronts :

- L'industrie textile pollue l'environnement de la zone industrielle par les déchets issus du traitement du coton ;
- Les déchets solides produits par le centre commercial et par les ménages ne sont ni collectés, ni évacués faute d'équipement au niveau de la voirie municipale ;
- Une bonne partie de la population est constituée de ruraux installés en ville, très souvent dans des concessions sans puisards d'où l'épanchement des eaux de toilette dans les rues ;
- Les rues de quartiers sont encombrées de tas de bois prélevés sur le capital ligneux de l'hinterland pour devenir une entreprise de commerce pour un nombre de plus en plus croissant de personnes.

Toutes ces nuisances mises bout-à-bout donnent de Koutiala l'image d'une maison sans propriétaire, un spectacle désolant qui contraste avec la réputation de richesse de la ville, et permet de douter de la capacité de Koutiala à réaliser son ambition de devenir une capitale régionale.

3.2.3 Perspectives à long terme en matière d'infrastructures

Le tableau d'ensemble en matière d'infrastructures d'une manière générale, et d'infrastructures dédiées à la lutte contre la pauvreté en particulier (infrastructures socio-éducatives, socio-sanitaires et d'approvisionnement en eau) est marqué par le nombre insuffisant des infrastructures, leur mauvaise répartition sur le territoire (avec des communes relativement bien loties et des communes presque sans infrastructures) et l'existence de besoins insatisfaits, tant dans la ville de Koutiala que dans l'hinterland.

A titre d'exemple, dans le domaine de l'approvisionnement en eau, les besoins dans l'hinterland sont couverts à 72% en 1999, et ceux de la ville à 70%. Les besoins nouveaux qui vont paraître d'ici 2025 suite à l'augmentation de la population de l'ordre de 105% entre 1998 et 2025 dans le cercle, et de 122 à 153% dans la ville de Koutiala, vont nécessiter la programmation et la réalisation de nouvelles infrastructures pour satisfaire ces besoins.

Ainsi, le déficit actuel en matière d'approvisionnement en eau est estimé à 2,758 millions m³ pour le cercle, et les besoins nouveaux entre 1999 et 2025 à 10,480 millions m³. Ceci demande

un effort de réalisation de 210 puits et forages pour absorber le déficit en 1999, et de 798 nouveaux puits et forages pour faire face aux nouveaux besoins entre 1999 et 2025, soit 30 à 31 puits et forages par an en moyenne.

Il s'agira donc dans un premier temps de combler les déficits existants en les actualisant et en priorisant les communes pratiquement oubliées jusque-là, et dans un deuxième temps de mettre en place et exécuter un programme de renforcement des infrastructures de base et tenant compte des normes et ratios prévus dans les programmes sectoriels, et de l'accroissement de la population de l'ordre de 2,7% par an entre 1998 et 2025 pour le cercle, et de 3 à 3,5% pour la ville de Koutiala.

Toute la question est de savoir dans quelle mesure chaque entité territoriale issue de la mise en œuvre de la politique de décentralisation va pouvoir jouer sa partition. En clair, les communes vont-elles être à même d'assurer l'entretien et la gestion correcte des infrastructures qui tombent dans leur patrimoine compte tenu de toutes les difficultés qu'elles rencontrent à mobiliser des ressources internes suffisantes d'une part, et de la lenteur jusqu'ici observée dans le transfert des ressources du niveau central et des projets sectoriels vers les collectivités décentralisées d'autre part.

IV Conclusions et recommandations

En guise de conclusions, un certain nombre de constats se dégagent de l'étude du peuplement et de l'occupation de Koutiala et son hinterland:

- La région de Koutiala est une vieille terre de peuplement qui a connu, suite à l'introduction et au développement de la culture du coton, un essor démographique remarquable, nourri par des vagues d'immigration nationales et transnationales.
- Le coût de la population a engendré une expansion spatiale extraordinaire de la ville de Koutiala et une forte pression sur les ressources naturelles (ressources en terres, ressources ligneuses, pâturages) de l'hinterland.
- L'expansion de la ville n'a pas été accompagnée d'efforts conséquents de viabilisation des parcelles loties, de construction d'infrastructures et d'actions d'assainissement.
- A l'échelle de l'hinterland, il existe un déséquilibre criard entre les communes en matière d'infrastructures de base.
- Koutiala n'a pas été seulement un pôle d'immigration ; elle a aussi connu l'émigration comme en témoigne l'existence d'une diaspora importante en zone Office du Niger.
- La prospérité de Koutiala et de son hinterland a été jusqu'ici bâtie presque exclusivement sur le coton. Aussi, la crise de ce secteur compromet-elle cette prospérité.

Ces différents constats autorisent les recommandations suivantes :

Au plan environnemental : A l'échelle de l'hinterland, il importe dès à présent de prendre des mesures appropriées pour freiner l'exploitation abusive des ressources ligneuses afin d'éviter une rupture accélérée de l'équilibre écologique. On pourrait accroître sensiblement le nombre et la superficie des forêts classées. A l'échelle de la ville de Koutiala, il est urgent de concevoir et mettre en œuvre un plan d'action axé sur l'assainissement et comportant un important volet IEC avec comme objectif le changement de comportement au niveau de la population.

Au plan des infrastructures : Les actions doivent tendre à corriger le déséquilibre entre les communes en matière d'équipement, à combler les déficits existants pour permettre à l'ensemble de la population un accès facile aux services sociaux de base (éducation, santé et approvisionnement en eau potable) et à programmer le renforcement des infrastructures existantes en relation avec l'accroissement attendu de la population. Cette anticipation devient une exigence en particulier pour la ville de Koutiala qui connaît une expansion spatiale extraordinaire.

Au plan économique : Koutiala doit arrêter de «mettre tous ses œufs dans le même panier». La crise du secteur coton a montré les limites économiques d'une seule spéculation locomotrice. Koutiala a besoin de diversifier très rapidement les leviers de sa prospérité en identifiant et en développant d'autres domaines où elle a des avantages. Dans cette optique, la production fruitière paraît un créneau porteur dont les produits pourraient utiliser le terminal fruitier en construction à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Il y a aussi la filière céréalière où les rendements et le marché du maïs offrent des perspectives encourageantes. Il y a enfin la filière bétail pour laquelle les pâturages de Koutiala en font une zone de finition idéale de l'élevage destiné à l'exportation du bétail et/ou à la production de viande.

Bibliographie

1.	GREAT :	Diverses statistiques issues des enquêtes de l'étude ECOLOC de Koutiala
2.	Camara, O.S. :	Utilisation des résidus de récolte et du fumier dans le cercle de Koutiala : Bilan des éléments nutritifs et analyse économique (ISFRA), juin 1995
3.	Commune de Bobo-Dioulasso	Plan-Programme de Développement Economique Local (PPDEL). ECOLOC Phase II, octobre 2003.
4.	Commune Urbaine de Koutiala :	Document de cadrage Economie Locale de la ville de Koutiala et son hinterland, février 2004
5.	Commune Urbaine de Koutiala :	Monographie de la localité de Koutiala, février 1997
6.	Coulibaly, E.	Urbanisation de la ville de Koutiala, ENSUP, 1998, 89 pages
7.	Coulibaly, M.	Les communes urbaines du Mali ; essai de bilan de leurs réalisations de leur création à nos jours : cas de la commune de Koutiala, ENSUP, 1998, 49 pages
8.	Coulibaly S.	Contribution à l'histoire du peuplement : les Minianka du cercle de Koutiala, ENSUP, 1998, 33 pages
9.	Dembélé, A	Koutiala, une ville en expansion, ENSUP, 1996
10.	Direction Nationale de l'Urbanisme et de l'Habitat	Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la localité de Koutiala et environs (révision du schéma sommaire d'aménagement et d'urbanisme de Koutiala)
11.	Direction Nationale de la Statistique et de l'Informatique	Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 1976
12.	Direction Nationale de la Statistique et de l'Informatique	Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 1987
13.	Direction Nationale de la Statistique et de l'Informatique	Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 1998
14.	Kamaté, C.	L'essor du coton dans la région de Koutiala et son impact sur la ville, ENSUP, 1977
15.	Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas – Association des Communes Néerlandaises	L'Economie locale de Ségou, Rapport général, septembre 2000
16.	Partenariat pour le Développement Municipal	Plan de Développement Economique Local de Ségou, 2002
17.	PDM/Club du Sahel	Gérer l'économie localement en Afrique. Manuel ECOLOC ; Evaluation et prospective de l'économie locale, Tome 1, novembre 2001.
18.	Primature, Ministère Délégué chargé du Plan, PRECAGED	Schéma d'Aménagement et de Développement de cercle-test : Koutiala